

## Impressions et souvenirs

### *Pèlerinage d'Angers à Rome en l'année sainte 1900*

Lecteurs de la *Semaine religieuse*, vous n'avez point oublié, j'en suis sûr, les chaleureux appels pour Rome, que vous fit plusieurs fois, depuis Pâques, M. le chanoine Maisou : c'étaient des coups de clairon à réveiller les morts. Il aurait voulu, l'ardent et infatigable entraîneur, conduire aux pieds du Saint-Père les milliers de pèlerins qu'il conduit à Lourdes... Combien séduisant le programme annoncé ! Mais le voyage semblait long, fatigant, dispendieux ; et, de nos jours, ils sont rares ceux qui ont de vastes loisirs, plus rares encore ceux dont la bourse est bien garnie. Aussi, combien durent rester, qui avaient rêvé un instant de partir avec lui ! Ce ne fut pas une armée qui répondit à son appel, mais seulement un petit bataillon, bataillon bien compact, malgré la variété de ses uniformes, fier de son chef et prêt à le suivre partout où l'entraînera sa pieuse ardeur : colonel « vieilli dans les travaux guerriers », aspirant désormais, et à bon droit, à de pacifiques campagnes ; vénérables prêtres à cheveux blancs, qui portent à Léon XIII l'hommage et les fruits d'un long ministère ; jeunes curés, vicaires et professeurs, qui vont puiser au tombeau des martyrs du courage pour les combats à venir ; aimables artistes, qui veulent enrichir leur palette au pays de l'art et du beau soleil ; simples cultivateurs, heureux d'aller retremper leur vieille foi vendéenne à la source de toute vérité ; pieuses chrétiennes, de tout rang et de tout âge, qui préfèrent Rome à Paris, un voyage où l'on s'édifie à un voyage où l'on s'amuse.

Bref, le 28 août, au jour marqué, à l'heure dite, nous partions, quarante-six, sous la conduite de notre chef aimé. *Procedamus in pace* ! une prière, un souvenir du cœur aux parents, aux amis, que nous laissons en Anjou. Et la vapeur nous emporte à tire d'ailes vers Saint-Pierre-des-Corps, d'où, après un premier repas de famille, substantiel et joyeux, nous filons, moins vite, hélas ! vers Bourges et vers Roanne. L'aurore, de ses doigts de rose, nous montre et nous fait admirer Tarare et ses pittoresques vallons, les monts boisés du Beaujolais ; puis, c'est la Saône au cours tranquille, aux rives ombreuses et verdoyantes, enfin Lyon, la ville de Marie. Tous, de loin, nous saluons Fourvières et sa Madone, avec l'espoir de nous agenouiller bientôt devant son autel. Le retard du train contrarie nos pieux projets. Seuls, quelques braves, — et de ce nombre notre chef, bien entendu, — gravissent la sainte colline et vont porter à Notre-Dame les hommages, les prières de tous les pèlerins. O Mère, bénissez-nous ; accordez-nous heureux et saint voyage, *iter para tutum*. Au retour, nous viendrons admirer à loisir les splendeurs de votre basilique, vous dire, à plein cœur et à pleine voix, notre reconnaissance et notre amour.

A 11 h. 47, en route pour Chambéry ! Nous franchissons le Rhône, aux eaux rapides et troubles, et, par Saint-André-le-Gaz, à travers les hauts plateaux de l'Isère, brulés par le soleil, nous courons vers la Savoie, saluant, dans le lointain, à gauche, caché dans les montagnes, Belley et son aimable évêque ; à droite, au